

Electro... choqué

C'EST l'histoire d'un type qui vit dans un champ avec un vélo, une grosse valise et trois dents pour tout patrimoine, une bâche tendue sous un noyer, au carrefour dit du Nouveau Monde, que, justement, il ne supporte pas. Matthias Moser, 39 ans, est électrohypersensible (EHS). Depuis treize ans, la proximité de lignes à haute tension, téléphones portables, wi-fi, bref toute onde électromagnétique lui pourrit l'existence. Entre autres malaises, il a des migraines, enflé, des plaques apparaissent sur sa peau, son système digestif part en vrille. Une affection mécon-

nue, pas même reconnue, excepté en Suède, où on lui a donné le statut de handicap.

Totalement démuni, contraint de se tenir en marge de toute source d'ondes et donc de la société, cet ancien instituteur de nationalité allemande vit dans la nature et de la solidarité des habitants des environs. A Bollwiller, en Alsace, le maire n'a rien contre ce drôle d'administré. Il lui propose des solutions de relogement, mais, chaque fois, les ondes sont trop intenses et Matthias décline. Ces derniers temps, le maire « ne dort pas tranquille » : ça descend à - 13 °C, dans le coin. Voulant

bien faire, il demande conseil au médecin-chef du département. Celui-ci : « *Y en a qui se prennent pour Napoléon, pour Jésus-Christ et qui voient le diable.* » Allez hop, signez-moi ce papier, m'sieur le maire. Le pacifique Matthias devient l'objet d'un internement sur demande de tiers. Jeudi dernier, vers 14 heures, une dizaine de gendarmes et une ambulance débarquent dans le champ. Ils embarquent *manu militari* Matthias, qui, sanglé au brancard en sandalettes, invoque les droits de l'homme. Mais rien d'illégal là-dedans : c'est le Code de la santé publique. Sa maladie « n'est décrite dans aucun livre », alors « *si les psychiatres estiment qu'il a le droit de mourir de froid, ils le mettront dehors* », argue le médecin-chef. Voilà donc Matthias interné au pavillon 16 de l'hôpital psychiatrique de Rouffach. « *Je serais en Afrique, j'appellerais mon ambassade* », proteste le malheureux, joint au téléphone par « Le Canard ». Une avalanche de coups de fils a déferlé sur l'hôpital - l'association Robin des toits, l'Artac du Pr Belpomme, la médecin de Matthias, qui, elle, a lu des livres. Des proches sont venus le voir et négocier pied à pied avec les pys. Matthias a finalement pu sortir vendredi soir. Très choqué par la brutalité de la méthode, en sale état, la tête toute gonflée, les yeux injectés de sang. Il y a plein d'ondes électromagnétiques dans un hôpital.

Professeur Canardeau

OBAMA N'A PAS ENCORE GAGNÉ LA PARTIE

